

LE DAMIER

No 22

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DAMISTE FRANÇAISE

SEPTEMBRE 1932

Le Championnat du Monde 1932

Le match Fabre-Rajchenbach, pour le titre de champion du monde, n'est plus guère d'actualité, puisqu'il s'est joué du 4 au 8 mai 1932. Nous devons cependant en dire quelques mots, car il convient de fixer, dans notre bulletin officiel, le souvenir des principaux détails de cet événement important et de ceux qui l'accompagnèrent.

La Fédération Française avait confié à M. Coulbeaux, président du Damier de la Seine, le soin d'organiser cette épreuve et l'on pouvait être assuré, dès lors, que l'organisation ne laisserait rien à désirer. M. Coulbeaux choisit pour arbitre M. Roussin, et pour notateur, M. Carbonnet.

Le match eut lieu au Siège du D. P. (Café de l'Etoile, 49, boulevard de Sébastopol). Les coups joués furent reportés au fur et à mesure sur un damier-tableau, pour permettre au public de les suivre aisément.

Le programme comportait deux parties par jour, à la cadence de 25 coups à l'heure, la première commençant à 10 heures et la deuxième à 18 heures, soit en tout dix parties. Les trois premières furent nulles, ainsi que la cinquième et les trois dernières. M. Rajchenbach gagna la quatrième, inquiétant un moment le tenant du titre. Mais celui-ci se ressaisit et s'attribua la sixième et la septième parties. Il n'eut, dès lors, qu'à se cantonner dans une sévère tactique de solidité pour s'assurer la victoire.

Les péripéties de cette rencontre furent suivies avec le plus vif intérêt par un nombreux public. Mais la foule des visiteurs fut particulièrement dense le dimanche 8 mai, jour de la clôture.

Il faut dire que M. Coulbeaux, prévoyant pour ce jour la présence de nombreux joueurs éloignés et qui n'avaient pas souvent l'occasion de faire la partie ensemble, avait jugé opportun de corser le programme en faisant disputer un challenge

d'honneur entre les sociétés représentées à Paris dans cette circonstance. Ce challenge fut gagné par le Damier de la Hève (Le Havre-Représentants : M. Vimont et le Dr Landel) qui obtint la moyenne merveilleuse de 1,87. Venaient ensuite : le Damier Parisien, 1,75 ; le Damier de la Seine, 1,14 ; Metz, 0,77 ; Valenciennes, 0,50 ; Creil, 0,26.

Le mercredi suivant, pour remercier ses nombreux admirateurs, M. Fabre donna une séance de 47 parties simultanées à vive allure (31 gagnées, 14 nulles, 2 perdues ; durée : 3 h. 56).

La presse s'intéressa fort à ces divers événements et les résultats du match parurent tous les jours dans les grands quotidiens.

Les parties, publiées en recueil par les soins de M. Coulbeaux, sont toutes très intéressantes. La critique y a relevé, il est vrai, quelques faiblesses ; mais les positions inaccoutumées, provoquées par les conceptions de jeu, très personnelles, du jeune Rajchenbach, suffisent à les expliquer.

On n'avait jamais vu un challenger si jeune, pour le titre de champion du monde. Certains ont pu s'étonner de l'approbation officielle donnée à ce match. Mais il faut bien remarquer que, si le règlement du tournoi de 1931 imposait un minimum de jeu au champion, il ne lui imposait aucun maximum. Dès lors, il était facile de prévoir que M. Fabre allait relever avec empressement le défi d'un joueur aussi phénoménal que M. Rajchenbach, à défaut de défi d'un champion national officiel. Tout le monde connaît en effet la sportivité de M. Fabre et une fédération serait bien coupable si elle n'encourageait pas une aussi rare qualité.

Quant au jeune maître Rajchenbach, en applaudissant à son geste fait sans prétention, nous dirons, comme M. Dumont, qu'avec lui « la France compte maintenant un joueur de tout premier plan de plus. »

Dans les Clubs

DAMIER PARISIEN (Café du Centre, 121, boulevard de Sébastopol).

Le grand handicap annuel du D. P. a donné les résultats suivants : 1^{er} Grosman, recevant 2 pions et demi, 94 points ; 2^e De Jongh, 88 p. ; 3^e Fabre, 87 p. ; 4^e Najlis, rec. 2 pions et demi, 86 p. ; 5^e Bizot, 78 p. ; 6^e A. Dumont, 78 p. ; 7^e N. Tirion, rec. 2 pions et demi, 76 p. ; 8^e Rey, rec. 1 pion et demi, 75 p. ; 9^e Radmilowich, rec. 1 pion, 73 p. ; 10^e Fankhauser, rec. un demi-pion, 72 p. ; 11^e Cusin, rec. 1 pion et demi, 71 p. ; etc... 55 concurrents étaient engagés ; une partie fut faite de chacun à chacun ; le rendement de la « nulle » comptait pour le demi-pion. Le D. P. a consacré 600 francs à récompenser les lauréats. En outre, un pantalon sur mesure était offert au gagnant par M. Cusin, tailleur.

A signaler le retour au D. P. de M. Serf, excellent joueur, qui avait dû abandonner momentanément le jeu. M. Serf a défié M. Fankhauser pour prendre rang au tableau de classement mobile ; le match a été nul.

M. Rajchenbach postule, d'autre part, à la première place de ce tableau et vient, en conséquence, de défier M. De Jongh : les deux premières parties ont été nulle.

De passage à Paris, à l'occasion de leur voyage à Amiens : le Dr Molimard (qui gagna une partie à M. De Jongh et fit une gagnée et deux nulles avec Rajchenbach) ; M. Bonnard (une gagnée et deux nulles avec Werschoub) ; M. King (qui battit, M. Fankhauser, mais perdit contre Bizot et Rajchenbach) ; MM. Bayès et Révertégat (qui firent également de nombreuses parties avec les Parisiens).

DAMIER DE LA SEINE (Café de l'Etoile, 49, boulevard de Sébastopol).

Le tournoi du premier semestre 1932 (concours général du D. S., sans rendement) a réuni 47 joueurs. Sept se sont classés en première division ; ce sont : 1^{er} Rajchenbach, avec 1,90 de moyenne ; 2^e G. Aubier, 1,85 ; 3^e Greitzer, 1,69 ; 4^e Pérot, 1,60 ; 5^e Carbonnet, 1,57 ; 6^e Wolko, 1,56 ; 7^e Courland, 1,50. Les 17 suivants, dont la moyenne n'atteint pas 1,50, mais est au moins égale à 1,00, se classent en deuxième division ; MM. Topham et Nathan en tiennent la tête avec 1,46 de moyenne. La troisième division contient ensuite 15 concurrents et la quatrième, 8. Chaque division comporte, suivant le nombre de points obtenus, 3 subdivisions : forts, moyens et faibles.

Le tournoi du 2^e semestre est commencé avec 52 partants. M. Coulbeaux, le dévoué président de ce club, tient à jour un graphique sur lequel on peut suivre les variations de la force ou de la forme des joueurs.

DAMIER BELLEVILLOIS (Café Bass, 28, boulevard de Belleville, Paris).

Pour contribuer au lancement de cette nouvelle Société M. Chilaud a donné, à son siège, une séance de parties simultanées, avec le brillant résultat de 15 gagnées, 2 perdues et 3 nulles, agrémentée d'une conférence fort appréciée.

DAMIER LYONNAIS (Grande Taverne Rameau, rue de la Martinière).

Les dix premiers du classement mobile de ce club sont, dans l'ordre: Bonnard, Verse, H. Dentrux, Cogniac, King, Delacroix, Champin, Pajonk, Piera, Broga.

DAMIER AMIENOIS (Brasserie de l'Union, 52, rue de Beauvais).

Les tournois qui eurent lieu à l'occasion du grand meeting d'Amiens dont nous avons parlé le mois dernier, comprenaient, après les maîtres, la division des champions et celle des aspirants. Nous n'avions pas pu donner des résultats concernant ces deux dernières divisions; voici les noms des trois joueurs qui se classèrent en tête de chacune d'elle: Division des champions: 1^{er} Lecocq, champion de Lille; 2^e Lucas (Paris); 3^e Vossaert, champion de Valenciennes. Division des aspirants: 1^{er} Deliencourt, champion d'Allonville; 2^e Tardif (Paris); 3^e Pautre, champion de Besançon.

DAMIER NICOIS (Grande Brasserie de l'Etoile, rue d'Alsace-Lorraine).

Comme cela s'est pratiqué autrefois au Damier Notre-Dame, le Damier Niçois a organisé, le 21 août, une sortie champêtre à Villeneuve-Loubet. Les quatre sections de cette société, ainsi que le Damier des Trois-Saints, y participèrent. Un tournoi de dames y fut gagné par MM. Primo, Breton et Pastore, ex æquo. Des courses de vitesse, danses, chants, etc..., complétaient le programme de cette agréable journée.

DAMIER ROMANAIS-PEAGEOIS (Café Duport, place Jean-Jaurès, Romans).

Un concours handicap, doté de nombreux prix, a été organisé, par cette société, le 28 août 1932, au Café des Négociants (Romans). Chaque concurrent devait jouer quatre parties. Trente joueurs répondirent à l'appel du D. R. P. et la lutte fut très animée.

Résultats: 1^{er} Chapon Fernand; 2^{es} ex æquo, Arnoux, Besson, Grand et Hennemann fils; 6^{es} ex æquo, Bouchet et Thuile; 8^{es} ex æquo, Duport, Chalaye, Chapon Roger, Flachet et Monsarrat, etc...

DAMIER ROUENNAIS (Brasserie de l'Epoque, 11, rue Guillaume-le-Conquérant).

M. Renard redevient champion de Rouen en gagnant son match en 6 parties avec M. Dauvergne, tenant du titre, match qui constituait la finale du championnat de Rouen.

VALENCIENNES

Nous extrayons de la chronique de M. Dobel (*Le Journal d'Amiens*):

« Une équipe composée des cinq meilleurs joueurs de Saint-Amand-les-Eaux s'est rendue à Valenciennes pour matcher l'équipe locale qui, après une défense très courageuse et malgré la présence de M. Coulbeaux qui la renforçait, dut s'incliner sur le score de 15 points à l'équipe de M. Groninck, entre 5 pour Valenciennes ».

D'autre part, M. Coulbeaux, président du Damier de la Seine, a gagné un match amical de dix parties à M. Guerchovitch de Valenciennes, dont il est l'hôte en ce moment.

DAMIER DU MONT-BLANC (Hôtel Beauséjour, Salanches).

L'intéressant projet de rencontre à Taninges, des joueurs de ce club avec les damistes suisses, n'a pu se réaliser au 15 août; ce n'est sans doute que partie remise.

DAMIER AVIGNONNAIS. Une Société, destinée à grouper une soixantaine d'amateurs, vient de se fonder à Avignon. Président: M. Lafon; secrétaire: M. Furgaud; trésorier: M. Faure.

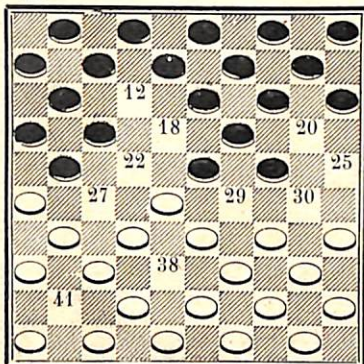
P. SONIER,

Secrétaire fédéral par intérim.

Le Gambit dans le Début de l'Enchaînement

Il est assez rare que le gambit (don d'une ou plusieurs pièces sans reprise immédiate) soit avantageux dans les premiers coups de la partie. Voici cependant un cas où il fait gagner le pion, dans le début de l'enchaînement, au 5^e temps de la partie, à vingt pions contre vingt pions.

Soit le début: 33—28 (18—38) 33—33 (17—21) 31—26 (12—17) 37—31 (20—24) 41—37.



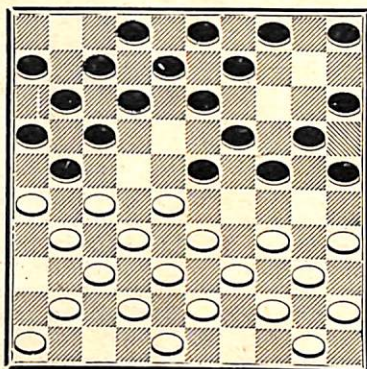
Les Noirs ne peuvent jouer 15—20, sous peine de perdre le pion, à cause du gambit des Blancs: 28—22 (17×28) 26×17 (11×22), suivi de 32—27 regagnant deux pions; en effet, si (13—18): 35—30 suivi de 31—26, etc.

Mais, s'il n'y a aucune défense ici, il n'en est généralement pas de même dans cette sorte de cas.

Ainsi, si le pion 36 se trouvait à 41 dans le diagramme ci-dessus (ce qui est possible en permutant les couleurs), les Noirs pourraient jouer 15—20 car, à la suite du gambit indiqué et après 32—37, ils auraient la riposte: 8—12 (A) (27×29) 12—18, etc.

(A) ou 7—12 car si 27×7; (1×12) 33×22 (23—29), etc.

Continuons la partie, en partant de la position du diagramme ci-dessus. Les Noirs ne pouvant jouer 15—20, ni d'ailleurs 14—20, supposons la marche: (7—12) 31—27 (1—7) 36—31 (15—20) 43—38 (10—15) 47—41 (20—25) 49—43 (14—20) (B).



Après un « trois pour trois », les Blancs auront encore le gambit à leur disposition:

34—30 (25×34) 40×18 (13×22) (C) 27×18 (12×23) 28—22 (17×28) 26×17 (11×22) 32—27 (D). Les Noirs ont plusieurs façons d'y répondre, par exemple 23—29 suivi de 19—23; mais la plus élégante est: (16—21) 17×29 (28—32) 38×16 (19—23) 29×18 (24—30) 35×24 (20×27).

Ce coup est classique depuis 1909, époque à laquelle le Docteur Molimard en exécuta un semblable en jouant, à la Brasserie Charroin (Lyon).

Il était donc connu en France lorsque le célèbre Maure Woldouby, nous arrivant du Sénégal, trouva à son tour le moyen de le placer à Bizot, en 1910. Avait-il déjà eu l'occasion de l'apprendre, ou bien le découvrit-il sur le fait? Je pencherais plutôt pour cette dernière hypothèse. La position était celle du dernier diagramme en y portant le pion 5 à la case 14, le pion 46 à 36, le pion 44 à 49 et en changeant ensuite la couleur des pièces; Bizot, qui conduisait les Noirs, exécuta le pionnage et le gambit indiqués précédemment et Woldouby répondit par le coup en question qui, dans la circonstance, était un coup de dame la case 36 étant occupée; la dame n'était d'ailleurs pas défendable et le tout se réduisit à un « tant pour tant ».

Telle que nous la présentons ici, la combinaison se produit deux temps plus tôt que dans la partie Woldouby-Bizot.

(C) Si (12×23): 28—22 (17×28) 26×17, etc...

(D) Si 33—29: (23×34) 32×25 (22—27) 39×19 (27×47).

(B) Si (5—10): 41—36 et si 15—20, les Blancs gagnent le pion par un coup classique bien connu: 46—41 (10—15) (E) 34—30

(25×34) 40×18 (13×22, voir C) 27×18 (12×23) 28—22 (17×28) 26×17 (11×22) 33—29 (24×33) (F) 38×27 (19—24) 32×23 (24—30), etc... « Le Bavard » de Marseille a publié (le 20 août 1932) un coup semblable

qu'il place, sans explication, sous le nom de Springer. En réalité, ce coup classique a été tiré d'une série de coups que Springer a publiés dans « Het Damspel » sans prétendre en être l'inventeur.

(E) Tous les autres coups sont également mauvais ; si (23—29) 34×23(10—15): 23—18 et l'on retombe dans la combinaison indiquée. (F) Si (23×34) : 32×23, etc... P. Sonier.

PARTIES DE MAITRES

Championnat de Paris 1932

Des deux parties jouées dans ce tournoi entre MM. Springer et Bizot, la première, gagnée par Springer, a été publiée dans la revue « Le Jeu de Dames » de février 1927 et commentée dans les numéros d'octobre 1927 et de septembre 1928 de la même revue.

La deuxième, gagnée par Bizot, ne nous paraît pas moins intéressante et nous la publions ci-après avec une analyse de M. FABRE

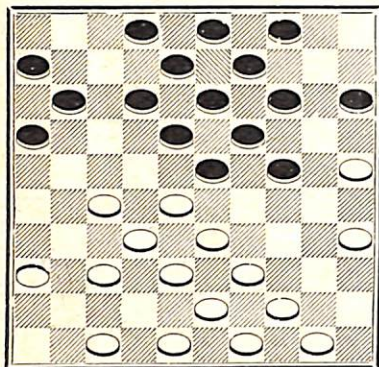
Blancs :		Noirs :	
M. SPRINGER		M. BIZOT	
32—28	1	18—23	
34—29	2	23×24	
40×29	3	19—24	
37—32	4	14—19	
41—37	5	20—25	
29×20	6	25×14	
45—40	7	12—18	
28—22	8		

Pionnage ayant pour but, sans doute, de perdre des temps, les Blancs étant trop avancés. Ce pionnage change également l'opposition de côté ; mais ce point n'a pas d'intérêt au début de la partie.

32×12	8	18×27	
46—41	9	7×18	
40—34	10	19—23	
37—32	11	14—19	
41—37	12	15—20	
31—27	13	1—7	
33—28	14	7—12	
34—30	15	20—24	
30—25	16	10—14	
38—33	17	5—10	
	18	10—15	

Sur 11 ou 12—17, coup de dame simple par 35—30, 25—20, 33—29, 39×30, 28—22 et 32×5.

42—38 19



19 12—17

A signaler le coup pratique bien connu (Leclercq, coup type n° 17) que les Noirs auraient à leur disposition, dans la position du diagramme, si l'on portait le pion 39 à la case 40 : (24—29) 33×24 (19×30) 28×10 (30—34) 40×29 (9—14) 10×19 (13×22).

47—42	20	8—12	
39—34	21	2—8	
34—30	22	17—22	
28×17	23	11×31	
36×27	24	24—29	
33×24	25	23—28	
32×23	26	18×20	

Le bon pionnage, de quatre pour quatre, que viennent de faire les Noirs, va leur permettre de donner une nouvelle orientation à la partie qui s'annonçait trop classique et qui menaçait de tourner à l'avantage des Blancs.

44—39	27	19—23	
39—33	28	14—19	
25×14	29	19×10	
38—32	30	15—20	
30—25	31	10—14	
43—39	32		

Sur 33—28, les Noirs auraient répondu 13—19 (mieux que 14—19) suivi de 9—13, 4—9, etc... (partie égale).

33—28	32	20—24	
37—31	33	14—19	
39—33	34	6—11	
	35		

Par ce coup les Blancs empêchent l'avancée immédiate du pion 11 à 17 (menace de 33—29 et 27×7) ; mais les Noirs qui ont des temps de réserve, vont attendre que les Blancs aient détruit leur formation.

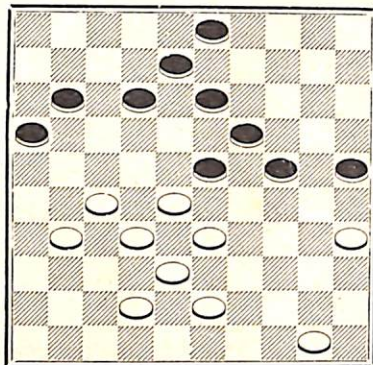
48—43	35	4—10	
	36	10—14	

Il était préférable de jouer 10—15 car, au cas de 33—29 et 27×29 les Noirs se réservaient ainsi le bon pionnage 19—24 et 15×24.

43—38	37		
-------	----	--	--

Il fallait profiter du coup faible des Noirs et faire le deux pour deux que nous venons d'indiquer.

25×14	37	14—20	
49—43	38	9×20	
	39	20—25	



31—26 40

Le « deux pour deux » s'imposait ici, plus encore que précédemment.

50—45	40	23—29	
	41		

Ce coup est évidemment faible, mais la position des Blancs est bien délicate de toutes façons. Ils ne pouvaient pas jouer 43—39 à cause de 19—23 et 25×43. Quant au pionnage 27—21 et 32×21, les Noirs y auraient répondu par 12—17 et 8×17, prenant une position probablement gagnante. Cependant 50—44 ou 42—37 (au lieu de 50—45) aurait peut être laissé quelques ressources.

42—37	41	11—17!	
	42		

Forcé : 1° Sur 43—39 ou 45—40 ou encore 27—22 : 19—23 etc. 2° sur 27—21 et 32×21 :

29—34 suivi du pionnage très menaçant 24—30 et 19×30.

27—21	42	13—18	
	43		

Forcé : si 43—39 : (19—23) 28×30 (25×43) 38×49 (29×38) 32×43 (17—21) etc...

32×21	44	16×27	
37—32	45	18—23	
21×12	46	12—18	
45—40	47	8×17	
43—39	48	3—9	
	49	25—30!	

Pour empêcher 39—34, 32—27

Ce coup ne s'explique pas. Il fallait abandonner ou essayer 40—34 (29×40) 35×44 ; alors : (9—14) 44—40 (14—20) 39—34 (A) (30×39) 33×44 (18—22) (B) 26—21! etc... avec un pion en moins.

(A). Sur 40—34 : (20—25) ; ou sur 40—35 : (30—34) 39×30 (20—25 gagne).

(B). Et non (24—29) car, sur 40—35 (forcé), (20—25), qui semble décisif, ne gagne pas à cause de cette suite : 35—30 (25×34) 44—39 (34×43) 38×49 (29—34) 49—44 et les Noirs sont forcés de jouer (23—29) qui permet 32—27 etc..., ou d'attaquer par (18—22) ; alors 26—21 annule facilement.

27—21	49	23×45	
21×3	50	29×38	
26—21	51	38—42	
3—12	52	45—50	
12—23	53	42—48	
23—46	54	48—39	
	55		

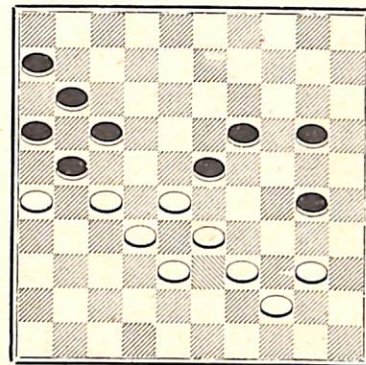
La dame blanche ne peut rester en l'air à cause de 24—29.

21—16	55	39—34	
46—5	56	34—1	
	57	50—6	

Les Blancs abandonnent.

Deuxième complément d'analyse, par S. BIZOT, sur la partie DUMONT-WEISS analysée dans le numéro de juillet de « Diagram ».

Après avoir indiqué une première erreur, dans l'analyse de cette partie, nous avons, le mois dernier, laissé aux lecteurs de « Diagram » le soin d'en découvrir une deuxième, la voici :

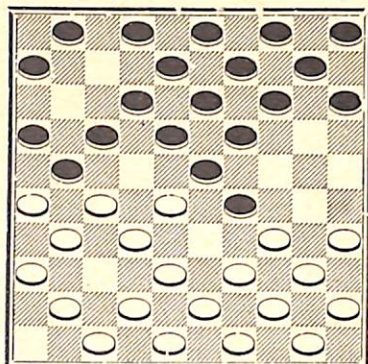


Dans cette position, l'analyse contenue dans « Diagram » indique 40—35 comme coup de gain plus rapide que celui qui fut joué dans la partie. Or, ce coup, au lieu de faire gagner plus rapidement, permet au contraire à l'adversaire de faire partie nulle immédiatement : (23—29) ad. lib. (17—22)... (22×42) 26×17 (11×31).

Les Finesses du Damier

SÉLECTIONS

Par S. BIZOT et P. SONIER tiré de la revue « Le Jeu de Dames » (août-septembre 1925).



Les Blancs jouent et gagnent le pion.

Cette position, de vingt pions contre vingt pions, arrive par le début de partie suivant : 31—26 (16—21) 36—31 (11—16) 31—27 (18—23) 41—36 (12—18) 37—31 (20—24) 33—28 (24—29) 46—41 (7—12 ?).

Les Blancs forcent alors le gain du pion par 42—37 (15—20) (A) (B) 28—22 (17×28) 26×17 (12×21) 27—22 (28×17 forcé) 32—27 (21×32) 37×28, etc...

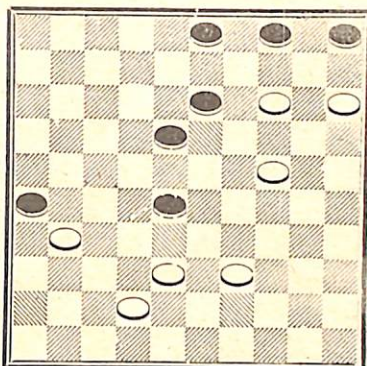
(A) Si 1—7, coup de dame : 33—33 (25×38) 28—22 (17×28) 26×17 (12×21) 34—29, etc...

(B) Si 14—20, gain de pion par 27—22... suivi de 32—27, ou par 38—33 (29×38) 28—22 (17×28) 26×17 (12×21) 34×29 (23×34) 32×25 (21×32) 37×28 et si (16—21) : 43×32 ! (34×43) 49×38.

Springer publie cette étude sans aucun changement dans « Het Damspel » (n° 7, 1932) et sans en indiquer l'origine. En agissant ainsi, il permet que le grand public lui en attribue abusivement la paternité. C'est d'ailleurs l'erreur que vient de commettre « Le Bavard » de Marseille (20 août 1932).

Par E. BOISSINOT

Tiré du « Bavard » (13 octobre 1923).



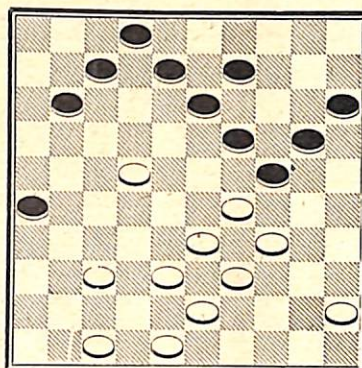
Les Blancs jouent et gagnent.

Solution : 14—9 (26×48) 38—32 (48×19) 32×14.

Remarquable « enfermage », qui semblerait sortir du domaine de la pratique si M. Boissinot ne prouvait le contraire par une réalisation extrêmement simple et naturelle.

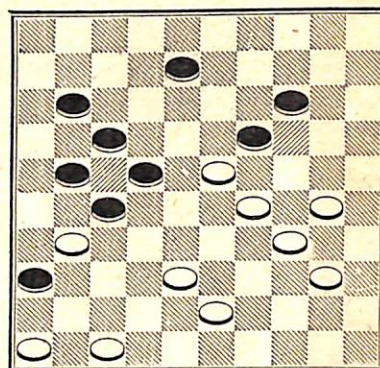
PROBLÈMES

N° 62. — Par FABRE
Champion du Monde



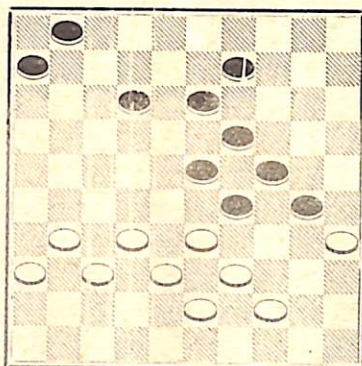
Les Blancs jouent et gagnent

N° 63. — Par J. W. de VOS



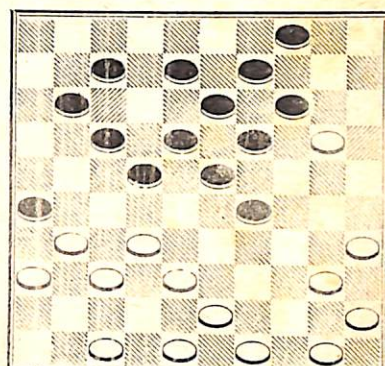
Les Blancs jouent et gagnent

N° 64. — Par E. BOISSINOT



Les Blancs jouent et tentent la faute en laissant le pion 29 gagner la case 40.

N° 65. — Par SIRLIN



Les Blancs jouent et gagnent

Solutions des problèmes mois précédent

N° 56. — 28—23 (18×29) 1. 38—32 (29×49) (A) 32×25 (49—32) (B) 48—43 (32×49) 24—19 (C) (13×24) 40—35 (49×40) 45×34.

(A) Si (27×49) : 40—34 (43×46) etc...
(B) Si (15—19) 24×13 (49—27) : 45—20 (37×25) 44—38, etc...

(C) 40—35 ne gagnerait pas.
N° 57. — 28—22 (17×28) 37—31 (26×37) 49—43 (37×48) 33—32 (48×19) 32×3.

N° 58. — 39—23 (18×29) (D) 22—18 (13×23) 38—32 (29×27) 39—33 (20×38) 48—43 (22×33) 43—5.

(D) Si 18×27 : 26—21.
N° 59. — 30—24 (33×35) 28—22 (17×23) 24—20 (35×13) 20—15 (28×19) 15×4.

N° 60. — 34—30 (25×43) 28—22 (18×36) 23—19 (14×34) 32—28 (43×23) 45—40 (8×44) 49—7 (2×11) 16—7.

Le problème n° 61 est erroné et doit être annulé.

Nous félicitons M. Grandmougin, l'auteur de ces cinq beaux problèmes.

P. Sonier